

CIAOfilm présente

Sa transformation bouleverse la vie
de tous ceux qui l'aiment



COBY

un film de
Christian Sonderegger



COBY un film de CHRISTIAN SONDEREGGER produit par MOIRA CHAPPELAIN-VAUTIER image GEORGI LAZAREVSKI son CHRISTIAN SONDEREGGER
montage CAMILLE TOUBKIS montage son OLIVIER LAURENT mixage FLORENT LAVALLEE étalonnage AIDAN OBRIST production CIAOFILM avec le soutien DU FOND D'AIDE A L'INNOVATION DU CENTRE NATIONAL
DE L'IMAGE ANIMÉE et de LA SOCIÉTÉ CIVILE DES AUTEURS MULTIMÉDIAS ventes internationales ALPHA VIOLET une distribution EPICENTRE FILMS

www.epicentrefilms.com



Scam*



www.cobyfilm.com

Le Monde

LA
SEPTIÈME
OBSESSION



Inrockuptibles

COBY

UN FILM DE **CHRISTIAN SONDEREGGER**

FRANCE /2017/ 1H17
SORTIE LE **28 MARS 2018**

Dans un village au cœur du Middle-West américain, Suzanna, 23 ans, change de sexe. Elle devient un garçon : Coby. Cette transformation bouleverse la vie de tous ceux qui l'aiment. Une métamorphose s'opère alors sous le regard lumineux et inattendu du réalisateur.



PRODUCTION

CIAOFILM

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation & scénario Christian Sonderegger
Image Georgi Lazarevski
Son Christian Sonderegger
Montage Camille Toubkis
Montage son Olivier Laurent

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2017
Festival LGBT Ecrans Mixtes de Lyon
Festival LGBT Vues d'en Face de Grenoble
Festival Repérages - le cinéma de demain - Prix du Jury
Festival International du Premier Film d'Annonay
Festival Amnesty International Au Cinéma pour les Droits Humains
Festival Itinérances d'Alès
Festival PlayTime Loire-Atlantique

CELUI QUI FAIT

CHRISTIAN SONDEREGGER
CINÉASTE

A l'origine de votre film il y a l'histoire de votre demi-frère, de sa transition, de ses opérations. Et pourtant le film n'est pas un documentaire habituel...

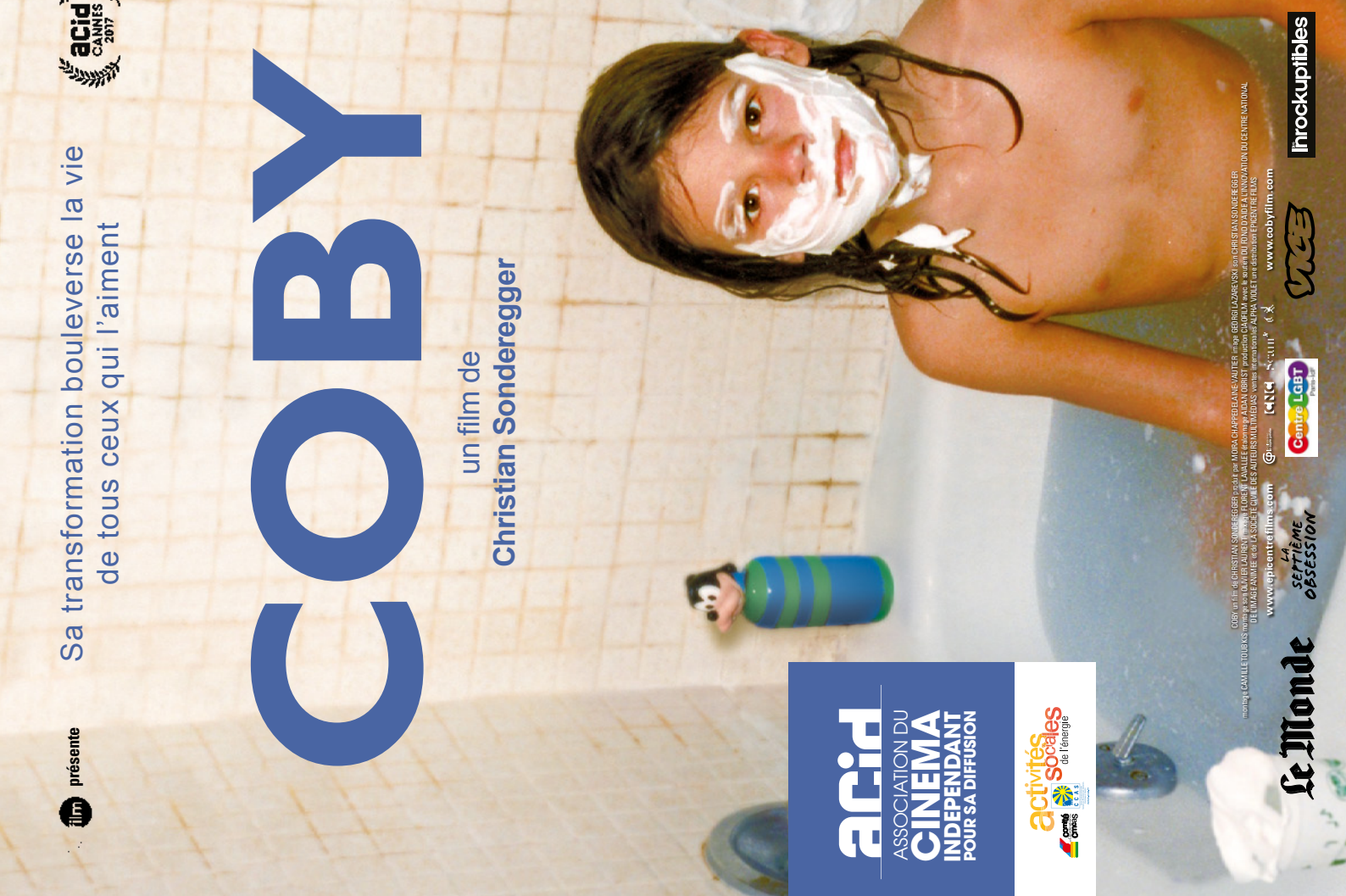
Le documentaire n'est pas mon genre de prédilection. J'en produis mais, en tant que réalisateur, j'ai besoin de passer par la fiction qui est pour moi une métaphore du réel. C'est une manière de regarder en arrière. Quand Coby, mon demi-frère, a amorcé sa transition en 2010, il m'a demandé de faire un film sur cette période de sa vie. À l'époque il avait déjà posté ses premières vidéos sur Youtube et je savais qu'il y aurait cette matière première. Et pourtant j'hésitais, je ne voyais vraiment pas quoi faire de tout ça. Je redoutais ce cinéma du réel qui consiste à suivre quelqu'un et à filmer toutes les étapes de sa transition et de tirer de ces situations dramatiques les évènements qui construiront ensuite le film. Donc j'ai décliné la proposition. Et puis cinq ans plus tard, après avoir suivi de loin son évolution – puisque je vis en France et lui aux Etats-Unis –, et après avoir vu les répercussions de sa transition sur le cercle familial, j'ai eu la sensation de pouvoir justement atteindre la métaphore, la fiction. Du coup j'ai initié le projet.

Quelle était alors l'idée directrice de votre approche ?

Le cinéaste doit avoir un regard. Je ne voulais surtout pas tomber dans le piège du « spectacle » de la condition humaine, d'une mise en scène de la souffrance. J'avais le sentiment qu'il y avait quelque chose de plus profond à raconter, que ce parcours intime avait transcendé ceux qui l'aimaient. Depuis que Coby a fait sa transition, il y a quelque chose qui circule mieux dans cette famille. Il a libéré une énergie. C'est en partant de cet état actuel, que j'ai souhaité raconter la chrysalide de mon demi-frère.

C'est votre famille, cela vous confère donc une proximité mais aussi une responsabilité. Comment avez-vous géré cela sur un plan artistique ?

J'avais peur que cette proximité soit un frein, car je me sentais très proche de cette histoire, et je redoutais un film familial. Mais c'est devenu un avantage. Et puis quand je suis arrivé sur place, j'ai découvert en filmant des enjeux auxquels je n'avais pas pensé. Et le fait que ce soit moi qui tiennne la caméra a suscité quelque chose que n'aurait pas provoqué de la même manière un cinéaste extérieur.



Quelles ont été les étapes de construction du film ?

Je suis parti avec des idées très précises, comme pour une fiction. J'avais écrit un scénario, sans dialogue, et j'avais très précisément en tête des idées de scènes et de leur continuité, mais la construction que j'avais imaginé a volé en éclats pendant le tournage. On retrouve cependant des traces de cette tentative de scénario dans le film : le début est, par exemple, très proche de ce que j'avais envisagé.

J'ai commencé le tournage par les interviews face caméra, mais j'étais convaincu que je ne les utiliserai jamais. Je pensais qu'elles seraient une simple manière de m'approcher, de briser la glace. Mais j'ai très vite acquis la certitude que ce qu'ils me donnaient dans ces entretiens, je ne l'obtiendrai jamais d'une autre manière. J'ai donc choisi de les garder.

Comment pourriez-vous résumer votre démarche ?

J'ai voulu filmer un état et essayer de montrer ce qui le constitue, comment il se construit. Et pour cela, il fallait se débarrasser du diktat qu'un personnage doit souffrir pour changer et que le spectateur doit ressentir sa souffrance. On la perçoit dans ce moment où notre mère reprend son souffle avant de finir sa phrase. Une pause qui nous fait comprendre combien cela lui a coûté d'accepter que sa fille devienne un garçon. Mais au bout du parcours, ce qui compte c'est ce que tous ont gagné en se remettant en question pour accompagner Coby dans sa démarche. Un acte d'amour qui j'espère en inspirera d'autres.



CELUI QUI REGARDE

IDIR SERGHINE
CINÉASTE,
MEMBRE DE L'ACID

Transformation et normalité. A priori opposées, ces deux notions alimentent de part en part le premier film de Christian Sonderegger. S'engager sur la voie de l'acceptation de soi, vaincre l'isolement, les doutes qui assaillent. Tous ces obstacles sont subtilement déployés sur le chemin du jeune Coby pour devenir homme, dans un émouvant récit qui évite l'écueil de la sur-dramatisation. Tout le long d'un film où les chairs s'exposent, où les meurtrissures des uns et des autres viennent enrichir les liens qui les unissent, le réalisateur ouvre grand la possible transformation d'un corps social trop souvent enclin au rejet de l'Autre. Ainsi, la question identitaire (sexuelle, familiale, culturelle) est ramenée à sa plus simple expression, à savoir qu'elle n'est qu'une question de norme. Et c'est l'amour au sens large du terme qui vient résoudre l'équation. Un amour qui transparait chez chacun des protagonistes jusqu'à travers le regard d'un réalisateur soucieux d'apaiser, d'accompagner par les moyens du cinéma un processus qui ébranle les corps et nos idées reçues. Entre une mise en scène maîtrisée et la modernité du propos, l'histoire de ce film est celle d'un monde où l'altérité est chaleureusement accueillie, peut-être même désirée. C'est celle d'une utopie devenue réalité.

CELLE QUI MONTRE

ANNIE MAHOT
CINÉMA AMERICAN COSMOGRAPH,
TOULOUSE

Le réalisateur Christian Sonderegger nous invite à accompagner Suzanna vers Coby. Un trajet intime, curieux, et profondément optimiste.

De nombreux films sur les personnes transgenres ont été réalisés ces dernières années, mais les transitions racontées au cinéma vont toujours du masculin vers le féminin et sont généralement des parcours du combattant, douloureux et difficiles à titre personnel et vis-à-vis de la société. Ce documentaire se situe dans un registre absolument différent puisque le choix de Coby n'est ni revendicatif, ni socialement compliqué (en tous cas tel que le réalisateur choisit de nous le montrer). Nous sommes en plein cœur d'une Amérique pro-Trump et pourtant cette transformation n'est pas un problème, c'est avant tout un choix personnel –même s'il a nécessairement une incidence sur l'entourage proche du personnage. Ce qui prime dans ce parcours, c'est la curiosité. Coby nous fait partager tous ses petits changements dont il s'émerveille : sa voix devient plus grave, ses seins deviennent plus petits, sa pilosité s'accroît, ses muscles se développent... Chaque évolution est source de joie.

Mais les interrogations ne sont pas éludées pour autant, notamment celles de sa famille et de sa compagne qui se questionnent sur la transition de Suzanna/Coby et sur les problématiques physiques qui y sont liées, telles que le choix d'une réattribution sexuelle.

Enfin et surtout, ce film est une réflexion sur le genre qui touche à l'universel car les évolutions physiques traversées par Coby s'accompagnent de bouleversements émotionnels surprenants, ce qui l'amène à rendre les hormones responsables de comportements généralement stéréotypés dans les rapports homme-femme... *Coby* est, en somme, un film à la fois passionnant et pédagogique, à découvrir absolument !

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



« Coby est un puissant témoignage livré sans voyeurisme ni fioritures qui, loin de chercher à dresser un portrait factuel ou exhaustif du quotidien de Jacob Hunt, nous fait prendre conscience de la transformation intérieure de son sujet, ainsi que de celle opérée sur son entourage. »

Les organisateurs du Festival Ciné-Rebelle, Université Paris X Nanterre

MÉTAMORPHOSE(S)

Comment faire le récit de la transition d'une femme vers son identité d'homme, comment rendre compte avec justesse de son cheminement intérieur et de sa progressive métamorphose ? Les liens familiaux unissant Coby et Christian Sonderegger auraient pu permettre au cinéaste de filmer la transition de sa demi-sœur dès son commencement, sous la forme d'une chronique, semaines après semaines. Il a pourtant pris le parti de n'intervenir que beaucoup plus tard, faisant du temps un allié, le recul et la distance lui permettant de s'approprier à son tour cette histoire et de forger son regard sur ce qui était à l'œuvre dans la transition de Coby. C'est ainsi que le cinéaste a bâti sa narration aux antipodes d'une représentation dramatisée de la transidentité : les moments conflictuels, les images crues, tous les ressorts d'un film à sensation ont été mis de côté dans une construction dramaturgique résolument anti-tragique. Sans être omis ou effacés, ces différents éléments sont pris en charge par la parole, par le récit de chacun : celui de Coby, mais aussi celui de sa petite amie Sarah, de sa mère, de son père, de son frère... C'est ce qui fait la singularité et l'une des grandes forces du film : cette parole qui circule, libérée et libératrice, fait état du changement de regard de chacun d'entre eux, et nous fait saisir à quel point la transition de Coby est devenue celle de toute une famille.

(RE)COMPOSITION

De quelle façon permettre au spectateur d'appréhender cette histoire dans toute sa complexité ? Christian Sonderegger semble vouloir procéder par touches progressives, organisant la narration à partir de matériaux variés, se complétant et se répondant les uns les autres. Archives issues du blog de Coby sur YouTube, photographies de Suzanna avant la transition, interviews face caméra qui au départ ne devaient être qu'un outil de travail, toutes ces images s'articulent autour des prises de vue réalisées lors du tournage. A la pluralité des formats s'ajoute une attention particulière à la diversité des valeurs de plans : aux plans rapprochés des vidéos Youtube s'opposent en contrepoint les plans larges illustrant le quotidien de Coby parmi les siens, se conjuguant eux-mêmes avec des plans très serrés sur la peau du personnage. Cette construction organique semble nous inviter à nous défaire de toutes nos idées préétablies pour recomposer séquence après séquence, plan par plan, une autre image de la transidentité.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

activités sociales
de l'énergie
comité cinémas
CCAS

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**